



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

AUX SOURCES DE LA PEINTURE ABORIGÈNE Australie - Tjukurrjtjanu

09/10/12 – 20/01/13
Galerie Jardin

Commissaires : **Judith Ryan**, Senior Curator, département d'art aborigène, National Gallery of Victoria ; **Philip Batty**, Senior Curator, département d'Anthropologie, Museum Victoria

Coordinateur scientifique : **Philippe Peltier**, responsable des collections Océanie-Insulinde du musée du quai Branly.

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

AUX SOURCES DE LA PEINTURE
ABORIGÈNE Australie
Tjukurrjtjanu



www.quaibrantly.fr **Exposition**
09/10/12 - 20/01/13

Fnac 0 892 684 694 (0,34€/minute) www.fnac.com - Ticketnet 0 892 390 100 (0,34€/minute) www.ticketnet.fr - Digipick 0 892 700 840 (0,34€/minute) www.digipick.com
Jade Takamira - Printex 1 800 300 100 (0,19€/minute) - 011 - Service clientel pour les personnes handicapées : 01 1 50 20 20 - Musée de la Ville de Paris
© 2012 Musée du Quai Branly - Paris Lodron - Paris Lodron - Paris Lodron

Poursuivant sa dynamique de présentation des arts d'Australie, initiée dès l'ouverture du musée avec notamment la commande de plafonds aborigènes qui habillent le bâtiment Université, le musée du quai Branly présente, pour la première fois en Europe, un mouvement artistique majeur, né en 1971, dans la communauté de Papunya, au cœur du Désert Central australien.

En transposant sur des panneaux de bois recyclés les motifs de peintures rituelles éphémères, les artistes aborigènes de Papunya créèrent un art d'une étonnante invention formelle, saturé de sens. Ces œuvres changèrent la manière d'appréhender le territoire et de concevoir l'histoire de l'art australien.

Peintes sur des morceaux de panneaux recyclés, les premières œuvres frappent par leur intensité brute, la plénitude du geste et leur énergie visuelle.

Se confrontant à de nouveaux matériaux – crayons, pinceaux, peintures émaillées et acryliques – les artistes transposèrent leurs dessins archétypaux sur des panneaux rectangulaires ou carrés. Ces premiers tableaux, peu nombreux, rendirent palpable et permanent un art éphémère autrefois lié aux sites cérémoniels. Les tableaux sont de ce fait investis d'un pouvoir rituel et solennel.

Avec plus de 200 peintures et près de 70 objets, l'exposition présente les sources iconographiques et spirituelles du mouvement de Papunya Tula et retrace son évolution depuis les premiers panneaux jusqu'aux grandes toiles du début des années 80.

* AUX ORIGINES DE LA PEINTURE ABORIGÈNE

Les plus anciennes formes artistiques aborigènes sont toujours visibles dans les gravures et les peintures d'abris rocheux d'Australie. Elles remontent, pour certaines, à **plus de 50.000 ans**. Des arts éphémères (danses, chants, peintures corporelles, ornements, dessins sur le sol, objets gravés et peints), communs à l'ensemble des groupes aborigènes, sont réalisés secrètement à l'occasion des rituels commémorant le Temps du Rêve (ou *dreaming*).

Dans le désert central, à côté de ces arts rituels, émergent dans les années 70, des peintures à l'acrylique destinées principalement au public occidental. Ces peintures, utilisant des matériaux contemporains, **perpétuent tout en les reformulant les traditions artistiques ancestrales**.

Le Temps du Rêve (*Dreaming*)

Dreaming ou *tjukurrpa* désigne le Temps du Rêve, conception aborigène de l'ordre physique et spirituel qui régit l'univers et qui unit, de manière dynamique, passé, présent et futur.

Le *Dreaming* renvoie aux origines mythiques où des êtres prodigieux façonnèrent la surface du continent australien alors totalement plat. Ces êtres du Rêve – animaux, plantes, ou phénomènes naturels – créèrent pour l'éternité des sites et des objets, instituèrent des rites et des règles sociales.

Dans la pensée aborigène, ces êtres mythiques vivent dans une autre réalité, parallèle à celle des hommes, et interviennent auprès des vivants dans leurs rêves.

Le Temps du Rêve relève aussi d'une dynamique spatiale inscrite dans les chemins qui relient les sites sacrés entre eux, héritage des voyages ancestraux, que les hommes continuent à parcourir et dont ils sont les gardiens.

Chaque aborigène est attaché à un ou plusieurs Rêves, liés à un lieu spécifique ou à un itinéraire sur le territoire. Les peintures expriment non seulement le lien entre l'individu, son *Dreaming* et les sites représentés, mais participent aussi des revendications identitaires.

* PARCOURS DE L'EXPOSITION

Les sources du mouvement de Papunya Tula



Bouclier, vers 1960,
National Gallery of Victoria, Melbourne

Les œuvres du mouvement de Papunya Tula trouvent leurs sources iconographiques dans la tradition vivante des Aborigènes du désert de l'ouest et central : dessins ancestraux sur les boucliers, couteaux de pierre, bandeaux frontaux, peintures au sol éphémères et peintures de l'art corporel.

La peinture aborigène a **une dimension cérémonielle et spirituelle**. Des photographies de Baldwin Spencer montrant les peintures corporelles lors des cérémonies *arrernte* et *warumungu* (groupes linguistiques) ainsi qu'une quarantaine de boucliers incisés, peints ou recouverts de plumes, montrent qu'à l'origine, la peinture est réalisée dans un contexte cérémoniel sur d'autres supports que la peinture ou le panneau. D'anciens propulseurs, des boucliers et des couteaux de pierre peints du 19^{ème} siècle sont mis en regard de parures de tête.

L'expression visuelle des Aborigènes est **un continuum provenant d'un savoir ancestral, vieux de 50.000 ans**. Près de 70 objets, notamment des parures de têtes, anciennes et contemporaines, des boucliers et lances incisés, une quarantaine de boucliers peints sont présentés ainsi qu'un film « *L'histoire du rêve du feu* » sur une cérémonie najakula des warlipiri illustrant les peintures corporelles aborigènes.

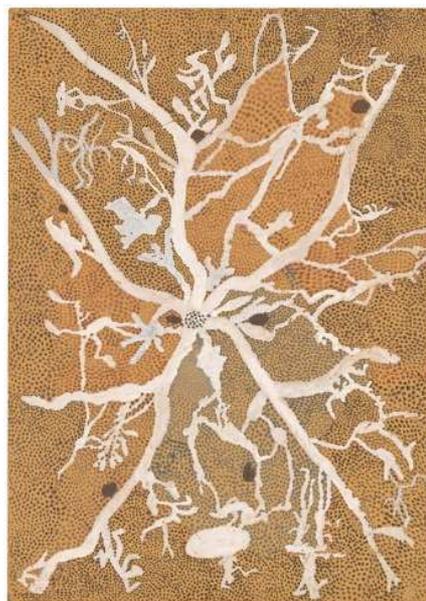
* LES PREMIERS ARTISTES ANMATYERR

Arrivé à Papunya en 1971, **Geoffrey Bardon**, jeune professeur de dessin, fait venir des Anciens de la communauté à l'école pour renouer le lien entre les jeunes générations et leur propre culture. Il les encourage à peindre sur les murs de l'école. Ce que Geoffrey Bardon initie n'est alors que le germe du mouvement Papunya. Avec ces artistes, il fonde une première coopérative et établit des relations avec des galeries à Alice Springs.

L'histoire de la naissance du mouvement est racontée dans l'exposition à travers des extraits d'une vidéo réalisée par Geoffrey Bardon sur la cérémonie *Jardiwarnpa*, « *L'histoire du rêve de la Fourmi à miel* », et un ensemble de documents photographiques et vidéos de la communauté.

Les premières peintures des artistes Anmatyerr étaient peintes sur des fonds unis et faisaient référence aux cérémonies rituelles des hommes. Certains artistes comme **Tim Leura Tjapaltjarri** et **Clifford Possum Tjapaltjarri** ont progressivement abandonné ce thème pour représenter métaphoriquement les éléments naturels : paysage, variations de lumière, dynamique du feu...

Des peintures sur panneaux de bois des premiers artistes – notamment **Kaapa Mbitjana Tjampitjinpa**, **Billy Stockman Tjapaltjarri** et **Long Jack Phillipus Tjakamarra** – sont présentées dans cette partie de l'exposition.

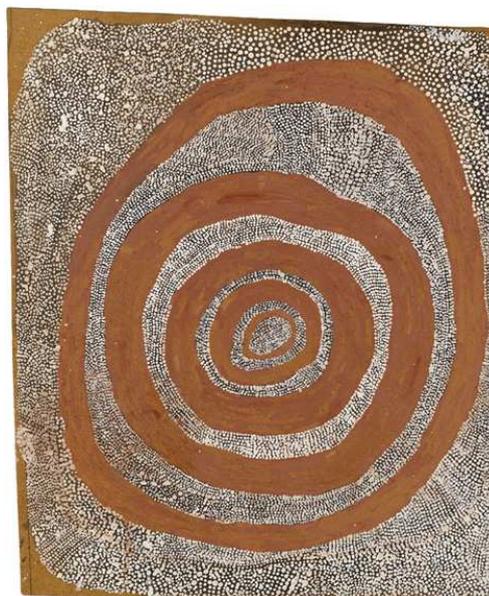
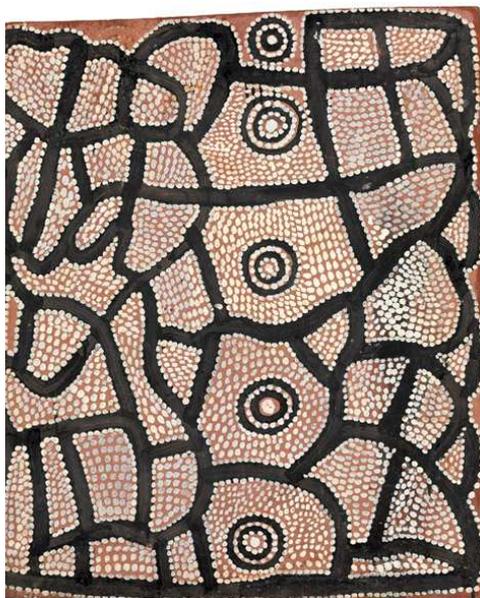


Tim Leura Tjapaltjarri, *Yam spirit dreaming*, 1972.

* LE RÊVE DE L'EAU (Water dreaming)

Les artistes **Walter Tjampitjinpa** et **Johnny Warangkula Tjupurrula** sont connus pour avoir peint de nombreuses œuvres en référence au rêve de l'eau en 1971-72. Les motifs sinueux représentés dans les œuvres de Walter Tjampitjinpa traduisent les méandres de l'eau tandis que les pointillés de Johnny Warangkula Tjupurrula – motif récurrent dans son œuvre – représentent la végétation nouvelle.

Walter Tjampitjinpa, *Rêve de l'eau à Kalipinyba*, 1971, National Gallery of Victoria, Melbourne



Yala Yala Gibbs Tjungurrayi, *Rêve de l'eau et du serpent*, 1972, National Gallery of Victoria, Melbourne

* PEINTURES SECRETES

Une vingtaine d'œuvres sacrées sont présentées dans un espace clos. Les objets, lieux et motifs représentés sur ces peintures sont en lien avec les cérémonies secrètes réservées aux initiés masculins aborigènes.

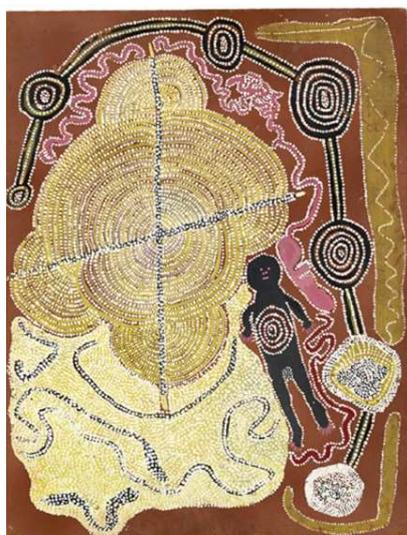
* PINTUPI

Pintupi est le nom d'une langue aborigène, parlée dans le désert de l'ouest, situé dans le territoire du nord de l'Australie. Par extension, le terme désigne les habitants de cette région.

Les artistes *pintupi* ont commencé à travailler avec des techniques différentes : crayon et aquarelle sur papier et non peinture sur panneaux de bois. La linéarité et la sobriété de ces premières œuvres sont rétrospectivement reconnues comme essentielles dans le mouvement Papunya.



Timmy Payungka Tjapangati, *Dune de sable à l'ouest de Wilkinkarra, Lac Mackay*, 1972, National Gallery of Australia, Canberra



Shorty Lungkata Tjungurrayi, *Sans titre*, 1972, National Gallery of Victoria, Melbourne

Quatre des plus grands artistes du mouvement Papunya sont mis à l'honneur à travers une soixantaine d'œuvres.

- **Uta Uta Tjangala**, figure majeure et incontestée de l'art de Papunya
- **Charlie Wartuna Tjungurrayi**, qui joua un grand rôle dans la création de la coopérative d'artistes de Papunya, (Papunya Tula Artists Pty Ltd), et dans le développement des relations entre Aborigènes et non-Aborigènes
- **Shorty Lungkata Tjungurrayi**, grand innovateur esthétique qui joua un rôle important dans la direction des rituels traditionnels
- **Yala Yala Gibbs Tjungurrayi**, qui créa dans les premiers temps du mouvement de Papunya Tula des œuvres devenues emblématiques.

* L'EVOLUTION DU MOUVEMENT, les œuvres de très grand format

En conclusion de l'exposition, sont présentées quelques œuvres de très grand format (entre 2m et 3m) plus récentes (1974-1994) : **Johnny Warangkula Tjupurrula, Ronnie Tjampitjinpa, Clifford Possum Tjapaltjarri, Tim Leura Tjapaltjarri, Mick Namarari Tjapaltjarri et Uta Uta Tjangala**

Elles donnent un aperçu des évolutions de la peinture australienne. Les artistes Papunya ont en effet progressivement abandonné les panneaux de bois pour travailler sur des toiles monumentales.



Tim Leura Tjapaltjarri, Clifford Possum Tjapaltjarri, *Rêve de l'esprit dans la région de Napperby*, 1980, National Gallery of Victoria, Melbourne

* COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Judith Ryan, Senior Curator, Art aborigène, National Gallery of Victoria, Melbourne, est diplômée en histoire de l'art et littérature anglaise de l'Université de Melbourne. Entrée en 1977 à la National Gallery of Victoria, elle y est aujourd'hui **conservateur en chef du département d'Art aborigène**. Elle est spécialiste de l'art australien aborigène des 20^e et 21^e siècles.

Philip Batty, Senior Curator, Australie centrale, Museum Victoria, Melbourne, a enseigné l'art à la communauté Aborigène de Papunya de 1977 à 1980. En 1981, il a co-fondé la première association de radiodiffusion aborigène d'Australie (CAAMA - Central Australian Aboriginal Media Association). A partir de 1991, il fut le Directeur de l'Institut national de la culture aborigène. En 2003, il a achevé un doctorat sur la gestion politique des différences culturelles. **Dr Philip Batty est actuellement conservateur en chef de la collection anthropologique de l'Australie centrale au Museum Victoria, à Melbourne.**

Philippe Peltier : Conservateur en chef, responsable des collections Océanie-Insulinde du musée du quai Branly.

La conception et réalisation de la scénographie de l'exposition à Paris ont été confiées à **l'agence DBA** (scénographe : Didier Blin).

*Une collaboration entre la National Gallery of Victoria et le Museum Victoria.
En partenariat avec la Société Papunya Tula Artists Pty Ltd.
Une exposition itinérante de la National Gallery of Victoria.*



ngv
National
Gallery of
Victoria
NGV Touring
Exhibition

* VACANCES DE TOUSSAINT AUTOUR DE L'EXPOSITION

Au programme, du samedi 27/10/12 au dimanche 04/11/12 : des **ateliers de découvertes musicales, picturales, ateliers de danse, ateliers autour du Boomerang, et du didgeridoo** des visites-découverte des fresques aborigènes contemporaines présentées dans le musée, mais aussi des **rencontres**, des **films** et l'activité *Voyage d'un jour*.

Le musée présente également **SALTBUSH, spectacle destiné au jeune public**, du 31/10 au 4/11 : deux danseurs traversent différents paysages australiens représentés par 40 dessins aborigènes projetés en vidéo au sol sur un tapis blanc. Le spectacle est constitué de quatre tableaux, au cours desquels les enfants sont invités sur le plateau pour une interaction avec les images projetées.

* INFORMATIONS PRATIQUES : WWW.QUAIBRANLY.FR

* **Catalogue de l'exposition** : Coédition musée du quai Branly /Somogy - 312 pages – 45 €

* **Visuels disponibles pour la presse** : <http://ymago.quaibrantly.fr> - Accès fourni sur demande.

Exposition réalisée grâce au mécénat de



Dispositifs d'accessibilité de l'exposition réalisés grâce au mécénat de



Contact presse :

Pierre LAPORTE Communication - tél : 33 (0)1 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly :

Nathalie MERCIER

Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibrantly.fr

Magalie VERNET

Adjointe de la directrice de la
Communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibrantly.fr

Lisa VERAN

Chargée des relations médias
33 (0)1 56 61 70 52
lisa.veran@quaibrantly.fr